

Les Inrockuptibles

- Arts, scènes

“Hosting” : la Centrale expose la scène artistique bruxelloise pour sa réouverture

par **Jean-Marie Durand**
Publié le 15 octobre 2024

<https://www.lesinrocks.com/arts-et-scenes/hosting-la-centrale-expose-la-scene-artistique-bruxelloise-pour-sa-reouverture-631797-15-10-2024/>



Exposition “Hosting”, Centrale, 2024 © Philippe de Gobert

Après six mois de travaux, la Centrale, centre d’art contemporain de Bruxelles, rouvre ses portes avec une exposition foisonnante, ouverte à la scène artistique locale. Près de 250 artistes, confirmé-es ou pas, sélectionné-es de manière anonyme, se livrent à des gestes créatifs multiples.

Dans un essai clé, paru il y a près de dix ans, *Brouhaha : Les Mondes du contemporain* (Verdier), Lionel Ruffel identifiait dans le paysage actuel de l’art une dynamique de décentrement et de débordement. Ce sentiment d’un “brouhaha” flotte précisément dans l’esprit du·de la visiteur·se de la Centrale, le centre d’art contemporain bruxellois qui vient de rouvrir ses portes place Sainte-Catherine après six mois de travaux de rénovation.

Pour son exposition de réouverture, *Hosting*, la Centrale a en effet décidé de lancer un appel à candidatures ouvert uniquement aux artistes de Bruxelles et de sa périphérie : 245 ont été retenus sur base anonyme, comme le fait depuis des années *Summer Exhibition*, événement annuel de la Royal Academy of Arts, à Londres. Cette règle permet à des artistes non confirmés ou émergents d'exposer enfin leur travail, à égalité avec ceux insérés dans les réseaux consacrés de l'art contemporain.

Hosting, un titre en écho aux valeurs de la Centrale

Le comité artistique (composé des artistes Manon de Boer, Pélagie Gbaguidi, Richard Venlet, Juan Pablo Plazas et de la directrice artistique de la Centrale Tania Nasielski) a choisi le titre de l'exposition (qui signifie "accueillir" et "héberger") en écho au projet inclusif de *la Centrale*, "basé sur des notions d'hospitalité, d'accueil, de présentation, de solidarité" au cœur d'une ville cosmopolite.

Tania Nasielski précise que celui-ci "reflète [leur] volonté d'hospitalité tant envers les artistes que les publics dans cet esprit". Suite à l'appel à candidatures, près de 2 000 œuvres de plus de 700 artistes ont ainsi été retenues. "L'anonymisation permet une grande inclusivité, rassemblant les genres, les générations, les héritages culturels, hors des diktats du politiquement ou de l'artistiquement correct", estime la directrice artistique.

Tous les médiums s'invitent

Le foisonnement des œuvres (toutes en vente ou presque), peuplant un vrai cabinet de curiosités, procède d'une logique d'exposition disséminée qui a pour visée principale de donner le vertige. Quitte à déceler au cœur de ce vertige l'évidence d'un air du temps, d'un moment de l'art tel qu'il se pratique aujourd'hui dans une multitude de gestes.

De sorte que l'on peut tout autant s'attacher à une vue d'ensemble, comme symptôme du paysage contemporain, qu'à un prélèvement de pièces fétichisées dans la masse exposée. De la vidéo à la peinture, de la photo à l'installation, de la sculpture à la performance, tous les médiums s'invitent dans les espaces de la Centrale, réceptacle de tous les souffles artistiques en vogue.

Si le parcours au cœur du lieu se veut fermé à tout chapitrage thématique, laissant l'apparence du désordre prendre le dessus sur la rationalité du spectacle, le·la visiteur·se invente son propre chemin. Créant des correspondances secrètes entre des œuvres, il·elle dessine intérieurement un paysage artistique global né des parties dispersées, sans qu'aucun récit surplombant ou trop théorique n'en soutienne les fondements.

Des centaines de pièces

Son chemin croisera peut-être l'œuvre de Manon de Boer, *Cast*, constituée de 30 Polaroids en couleur encadrés et annotés au stylo par l'artiste en hommage à des figures de l'art et de la création qui l'ont inspirée (Félix Gonzálès-Torres, Marguerite Duras, Frantz Fanon, Chantal Akerman...), toutes incarnées par un vase différent. Des fantômes capturés par des images leur donnent une voix imaginaire et matérielle à la fois.

À quelques mètres de ces Polaroids poétiques, le délicat diptyque de **Lucile Bertrand**, *Souvenirs minuscules, Événements majuscules*, saisit le regard ; avec deux impressions sur papier superposées, l'artiste évoque ses vacances à la mer entre 1965 et 2006, comme autant de réminiscences séparées entre souvenirs heureux à Varengeville ou à Cassis et récits de catastrophes écologiques sur les plages bretonnes ou en mer Baltique. Une sculpture de mots bleus et noirs, dont la simplicité formelle s'ajuste parfaitement à l'ambition conceptuelle.

De sculptures facétieuses et duchampiennes (*Ça ruisselle pas* de Nine Perris, *Bocaux de pickles de concombre* de Marine Kaiser) aux peintures nourries de mystères (*Mariage* d'Antoine

Morice), les centaines de pièces ne se découvrent qu'à la mesure de la patience que chacun-e y consacrera. Mais dans sa diversité même (de profils d'artistes et de gestes créatifs), l'exposition propose une expérience ouverte à l'indétermination de l'art, ou en tout cas à l'impossible définition rigide de son territoire tant il semble étendu, à Bruxelles comme partout ailleurs.

Savoir-faire ancestral

Outre *Hosting*, la Centrale propose dans sa vitrine une performance évolutive de l'artiste française *Gladys Sauvage*, *Nous ne sommes pas rentables*. À quelques rues de la Grand-Place, berceau des dentellières bruxelloises, sous les yeux des passant-es, elle crée une dentelle aux fuseaux.

Présente derrière la vitre donnant sur la rue, l'artiste se réapproprie ce savoir-faire ancestral, en interrogeant la rentabilité perdue de ce geste dépassé par les lois de l'économie actuelle. Son invitation à la réflexion sur la nature du geste créatif forme un paysage urbain saisissant, faisant de la Centrale un poumon actif de la scène artistique bruxelloise.

***Hosting*, Centrale for Contemporary Art, Bruxelles, jusqu'au 9 février 2025.**

- [Bruxelles](#)
- [expo](#)

<https://www.lesinrocks.com/arts-et-scenes/hosting-la-centrale-expose-la-scene-artistique-bruxelloise-pour-sa-reouverture-631797-15-10-2024/>